

LE SALAUD

- RATE

SON,

CRÉNEAU -

*Je suis le plus laid salaud que ma terre ait porté. Laid l'axe faussé de mes narines.  
Vous, c'est à toi que je parle.  
Je ne veux pas vivre avec vous.*

*Ta gueule... Dors mon bébé... C'est comme si tu n'étais jamais né... Comme si, tu vois... C'est juste  
comme si... Ca n'a pas besoin d'être vrai, c'est presque là...*

*Je t'aime, c'est beau, ta gueule, tu la fermes sinon je vais t'embrasser comme ça, parce que tu  
es la merveille de ma vie toi, la perle précieuse, la plus amoureuse immonde perfide, extrait de  
la mine de mon cœur, puant les rats, tout rater, minable, plus loin le rivage, tu m'as laissée là, tu  
es beau, regarde comme je voudrais te lacérer, les beaux cils que tu portes comme un prince, le  
mien, de la vie que je vis, pas une autre, esa es mia vida, viens là, je ne veux plus croire que ça va  
aller mieux, c'est là, c'est maintenant, c'est comme ça...*

*Si t'as la force, bouge un peu, change un truc, sinon c'est pas grave, c'est pas tout aveugle, on  
voit tout...*

*Tu le veux le moment véritable, pas encore, tu vas le chercher, ça vaut pas la peine, sinon tu  
cherches, comment tu fais ça, durer le moment qui dure, que quand tu dors, tu dors bébé, crève  
bébé, bébé laisse sortir le grand gouffre au fond, ça brûle le feu, ça brûle tu veux plus le laisser  
partir, ça vit quand c'est comme ça, ça postillonne dans les maisons, tout le monde laisse l'air  
sortir du nez, et le cœur pulser comme ça, on fait rien contre, un de plus ça fait un de moins,  
pour le reste, reste encore un peu, un de plus qui s'en va je pourrais pas, parce que je sais pas  
combien il m'en reste, ça n'arrête pas de partir, et je regarde les autres avoir des sensations que  
je creuse, que je la creuse la vie pour trouver le caillou qui brille, c'est dans la chaussure qu'il est  
le caillou, tu l'as senti, tu sens encore ?*

*C'est bien, dure, dure le moment magique, où je sens que j'y suis, que je suis, mets-toi de la  
glue dans la gueule, que ça colle et que ça parte plus parce que c'est bon... c'est bon, si tu fais  
attention, fais gaffe, tout le monde est là, si tes yeux sont maigres ils vont comprendre, que tu  
vois que ce que tu regardes, par là, peut être que ce sera plus joli avec des sentiments, mais faut  
les trouver...*

*Cruelle, cette façon de regarder l'eau s'écouler sans la boire.*

*Il faut toujours cracher dans la soupe parce que la soupe c'est du poison, tu fais comme tu veux avec tes enfants, moi c'est à moi, les miens je vais les faire à l'épreuve de moi, je suis pas sévère, non non, je suis réel, réellement c'est extraordinaire cette façon qu'il a de faire, de transformer le caca en métal cher, c'est l'alchimiste de la matière fécale, de la chair. Je connais rien moi.*

*Regarde, mais regarde moi un peu quand même, c'est facile, c'est vrai c'est facile d'être un peu plus docile, ça va te la fa-ci-li-ter la face, ça va te la rendre a-ve-nan-te, que tu vas plus mentir avec tes dents, si tu fais comme je te dis, comme je te dois.*

*Tu me dis je suis facile à vivre, plus facile que toi c'est sûr, c'est pas difficile d'être plus facile, tu fais toujours le difficile, tu rechignes et tu refoules grave, et t'es gravement atteint, et tu négocies, et tu discutailles ou tu marchandouilles, et tu n'oublies jamais les centimes.*

*Si au moins tu étais bon comédien, si au moins tu savais payer ce que tu dois, avec les dents qui brillent et les cheveux bien peignés, comme ça, on voit bien que vous avez des manières, que vous êtes raffiné, passez donc derrière si vous le voulez bien, sinon tant pis, on va vous faire le brushing qui donne l'air dégagé, derrière les oreilles et derrière l'âme.*

*Il est comment ton brushing, Salaud ? Ecoute Salaud, on a toutes nos oreilles tendues, rendues disponibles pour écouter tes bullshits, de ta tête cirée, qu'est pas livrée nature, cirée par les mains des gosses que tu forces à te sucer par procuration, et tu vois pas comment tu fais du mal à ma terre, tu la vois pas ma terre, tu la vois pas comment elle souffre de dégorger ton sperme fétide de gavé de tout, sauf de la vie, que c'est du mensonge que tu mouches dans les culottes de la femme que j'aime, et que tu dévores tout, que t'as l'appétit d'une graine, mais que tu te goinfres avec ce qu'a même pas encore eu le temps de pousser, tu la manges la graine, elle germe pas, tu la digères et tu la chies et c'est ce qui reste à manger pour mes enfants, ton caca.*

*Tu m'as fait croire que je pouvais le redevenir, l'enfant que j'ai crû être, mais c'était pour la gouter, ta merde, c'était pour trouver ça pas bon et me trouver très bien comme ça, en adulte, en responsable, mais de toi responsable, répond, répond salaud, dis-le moi que tu me l'as mise à l'envers et que tu continues, que c'est pas fini, que ça finira par l'habitude, par les papilles de ma langue qui se feront une raison de l'idée que tu te fais de ma vie, de celle que je vis, de celle que je décore avec des peintures au caca, que je vais tousser du sable et jusqu'au bout !*

*Que tu vas m'y pousser jusqu'à mon cancer, bien pépère, que ça régule, que c'est réglo, chacun son crabe, qu'il est là l'authentique moment de la consécration de l'appartenance à la meute, que t'es amalgamé, reconnu par les dents, scruté de la mâchoire, et validé, seulement quand tu l'as, ta propre prédiction, ton certificat de disparition, ton régulat de l'espèce, ta date d'expiration, parce que plus assez puant d'assez loin, que les spores de l'autre te remplaceront et à l'avantage encore, avec le surplus d'odeur, le mieux d'obéissance, la mention d'esclave.*

*Alors t'auras le temps, mais plus les dents, pour croquer la cheville de la jambe du corps de l'âme de ce qui t'as floué, escroqué, vidé du suc, c'est la facilité, la même que pour les écureuils, qui préféreront toujours manger de l'additif que de la noisette, parce que c'est plus facile d'ouvrir le bec que de courir après ce que tes gênes te supplient de rattraper.*

*Mais tu peux pas, t'as trop perdu tes forces, tu es trop fatigué, et c'est tout naturel, personne ne t'en voudras, pose les armes, abdique, signe, paye et va-t'en, reviens plus, reste là-bas, personne ne te diras que tu n'as pas fait ton travail d'homme, celui d'abandonner, de t'abandonner, de te donner, d'être un don qui se garde, jaloux, jaloux tu crèveras, mais fier malgré toi, malgré moi, fier d'être moi parce que pas l'autre, celui qui va crever la bouche ouverte et les yeux fermés, parce que moi j'ai vu, je me suis vu, et j'en reviens les yeux brûlés par le métal tordu de ma machine, j'en reviens pas de ce que je peux être fourbu de la sensation, celle que je sens pas, que je sens parfois, la sensation d'être moi et d'être pas.*

*J'aurais vu au moins ce que ça fait de ne pas voir, et en ceci encore, j'aurai eu tort.*